

CLASSE (Léon) (Mgr), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc, évêque titulaire de Maxula, vicaire apostolique du Ruanda (Metz, 28.6.1874 — Usumbura, 30.1.1945) (1).

(1) La présente notice n'est qu'un résumé très succinct de la belle biographie écrite par le R. P. Van Overschelde A., intitulée : « Un Audacieux Pacifique ».

Après ses humanités à St-Nicolas du Char-donnet et au petit séminaire de Versailles, Léon Classe entra au grand séminaire sulpicien à Issy. C'est là qu'il sentit germer la vocation de missionnaire. Il entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (Alger) le 11 octobre 1896. Ce qui le distinguait surtout, c'était son caractère énergique, décidé et tenace, tout en étant très calme, très prudent et charitable. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Carthage, le 11 mars 1900.

Depuis six mois, il remplissait les fonctions de secrétaire de Mgr Livinhac, supérieur général des Pères Blancs, lorsqu'il reçut sa nomination pour le Ruanda. Il s'embarqua à Marseille avec le P. Loupias, le 10 novembre. En ce moment, le Ruanda, sous la direction de Mgr Hirth, ne comptait encore que deux stations : la première, Save, fondée le 8 février 1900 et la seconde, Zaza, qui avait vu le jour en novembre de la même année. Le P. Classe devait, avec le P. Paul Barthélémy, comme supérieur, et le P. Weckerlé établir le poste de Nyundo. Musinga, le roi du Ruanda, avait donné deux guides aux missionnaires pour se rendre de la capitale à Nyundo, avec mission secrète de faire tout leur possible pour les dégouter du pays et les faire changer d'avis. Au lieu de cinq jours pour atteindre leur destination, il en fallut neuf. Tous ces déboires et d'autres encore n'empêchèrent pas les jeunes missionnaires, pleins de zèle et d'ardeur, d'atteindre leur but. Le 25 avril 1901, la mission de Nyundo, troisième station du Ruanda, est fondée dans un site superbe.

Dix-huit mois après, le vicaire apostolique, Mgr Hirth, confie au P. Classe la fondation d'une quatrième station, celle de Ruaza, au nord du Ruanda, « en plein pays des Balera turbulents, aussi âpres et raboteux que leurs montagnes, aussi violents et rageurs que leurs rivières ». Pendant des semaines, les Balera essayèrent d'entraver les travaux de construction auxquels se livraient les Pères : les flèches tombèrent à côté des bâtisseurs... De temps en temps les Balera risquèrent une attaque générale. Alors les paisibles maçons devenaient soldats, échangeaient la truelle contre le fusil, tiraient quelques coups en l'air et toute la troupe des assaillants se sauvait avec l'ardeur qu'elle avait mise à se porter à l'attaque. Bref, inaugurer un ministère de charité et attirer les gens pendant que les flèches tombaient, que la poudre parlait et qu'on tentait presque chaque jour d'incendier les maisons, n'était pas chose facile. Les Pères y réussirent cependant : bientôt, les petites gens se pressaient autour d'eux pour prendre du travail, recevoir en échange des perles, des étoffes, qu'envoyer remèdes et affectueuses paroles. La mission était lancée et pendant trois ans prospéra sous le regard vigilant de son jeune supérieur.

Des cinq missions que comptait alors le Ruanda, deux occupaient le Nord : Ruaza et Nyundo ; une l'Est : Zaza et deux le Sud : Save et Mibirizi. Ce n'était en somme que la périphérie du pays qui était atteinte. Mgr Hirth rêvait d'occuper le centre : pays classique des Batutsi.

Les travaux de construction que le P. Classe avait entrepris à Ruaza convainquirent Mgr Hirth de son talent de bâtisseur. Il l'appela donc à Save comme supérieur, avec mission de mettre la dernière main à l'église définitive de la mission-mère du Ruanda. C'était en novembre 1906. Le 26 février suivant, délégué par Mgr Hirth, le P. Classe put procéder à la bénédiction

du premier temple chrétien du Ruanda. L'éducation spirituelle s'élevait en même temps que les bâtisses matérielles. A la fin de 1907, le P. Classe pouvait écrire : « Nous avons pu baptiser 200 adultes dans le cours de l'année ».

Marienberg, qui était la résidence de Mgr Hirth, était bien loin du Ruanda. En octobre 1907, le vicaire apostolique conféra au P. Classe le titre de vicaire délégué, ce qui faisait de lui, à 33 ans, le chef de l'église naissante du Ruanda. Il inaugura sa nouvelle charge en faisant la visite régulière des missions du pays. Cependant, le 2 avril 1908, le P. Classe se transporte à Kabgayi, fondé en février 1905 par le P. Lecoindre. Kabgayi, c'était la mission en plein pays des Batutsi, toujours réfractaires à tout essai de christianisation et qui ne manquaient aucune occasion de manifester aux missionnaires leur mépris et leur dédain. A Kabgayi, le P. Classe s'applique tout spécialement à deux tâches. La première, faire de sa résidence le véritable centre religieux du pays, une sorte d'abbaye du moyen-âge. Ce plan, il le réalisera complètement. La seconde : organiser jusque dans le détail l'apostolat dans les missions qui lui sont confiées. Il ne négligeait pas pour autant l'école de Nyanza, pour fils de nobles, dont il gardait la direction. Malgré les consignes royales de Musinga et la perspective d'implacables répressions, ces jeunes gens apprenaient les prières et le Credo. Le P. Classe visitait cette école une semaine sur deux. Un soir, le missionnaire, occupé à enseigner le catéchisme à trois jeunes Batutsi, dans la pièce qui lui servait de logement, fut surpris par la visite tardive du roi. Le P. Classe eut tout juste le temps de cacher les trois catéchumènes sous son lit de camp et de tirer la couverture jusqu'à lui ! Le Père lui-même se sentait menacé par moments. Aussi agissait-il avec la plus grande prudence. Il écrivait : « A Nyanza, on instruit le soir ou la nuit, par petits groupes et il est entendu

que ni médailles, ni chapelets ne seront distribués sinon lors du baptême. Ces catéchumènes attendront pour recevoir le sacrement d'être assez nombreux, de crainte que leur vie ne soit en danger. La boule de neige grossit ».

En 1913, le Résident allemand, M. Kandt, homme éminemment « pratique » voulant éviter une expédition punitive contre les Balera, adressa une lettre à Mgr Hirth, lui demandant d'établir une mission dans le district de Bushiru, jusque là insoumis. Mgr Hirth et son délégué, voyant que pour cette œuvre pacificatrice le Résident n'avait pas fait appel aux protestants allemands, jugèrent que cette collaboration devait servir les intérêts de l'Église. Aussi n'hésitèrent-ils pas à fonder la station de Rambura, bien que les fondations récentes de Rulindo et Murunda (1909) et Kanshi (1910) les eussent mis à court de personnel. Le P. Classe se rendit donc au Bushiru, en compagnie de M. Kandt. Arrivés à l'endroit choisi par le P. Classe, le Résident fit un geste large et lui dit : « Voilà, mon Père, prenez toute cette colline ! » Les Pères s'y installèrent l'année même (1913) et cette mission, placée sous le vocable de N. D. de la Paix réalisa tous les espoirs que l'autorité allemande avait fondés sur elle. L'administration avait raison de craindre ces gens du Nord. Ces farouches Balera inspiraient bien un peu de crainte au P. Classe aussi. Il les connaissait de vieille date pour avoir été leur premier supérieur, sachant d'ailleurs que volontiers ils rendaient le mal pour le bien. N'avaient-ils pas le 1^{er} avril 1910 lâchement assassiné le P. Loupias, supérieur de Ruaza ?

Les frontières de ce même Ruanda, objet de litige entre la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne, venaient en 1911 de recevoir leur délimitation définitive, portant à la ligne naturelle des volcans les confins du royaume, quand intervint aussi une modification substantielle dans l'organisation de la mission. Un Décret pontifical du 12 décembre 1912 détachait le Ruanda du vicariat du Nyanza-Méridional, le Burundi de celui de l'Unyanzembé et les unissait tous deux sous la houlette pastorale de Mgr Hirth. Ce nouveau vicariat reçut le nom

de vicariat du Kivu. Mgr Hirth quitta Marienberg, où il résidait depuis 1907, vint au Ruanda et se fixa provisoirement à Nyundo. L'infatigable marcheur qu'était le P. Classe, toujours vicaire délégué de Mgr Hirth, pouvait désormais ajouter aux 11 missions à visiter au Ruanda les 6 stations du Burundi. Juin 1913 le trouve déjà à Buhonga, où il rencontre pour la première fois le P. Deprimoz, qui trente ans plus tard deviendra son coadjuteur et lui succédera en 1945 comme vicaire apostolique du Ruanda. Le premier soin du vicaire apostolique du Kivu fut de rappeler de Rubya ses séminaristes au

nombre de 34, dont 18 grands séminaristes. Ceux-ci furent dirigés sur Nyundo et à la mission de Kanshi échut l'honneur de recevoir le berceau du petit séminaire. Ce provisoire durera à peine deux ans : le petit séminaire transportera ses pénates à Kabgayi. Il attendra jusqu'en 1934 pour être transformé de fond en comble, sur plans de Mgr Classe, et recevoir son cachet définitif, avec la construction de son élégante chapelle.

Nous voici à la veille de la grande guerre. Autour du vicaire apostolique et de son vicaire-délégué 27 Pères travaillent avec zèle dans le champ apostolique du Ruanda, aidés par 12 Sœurs Blanches. Le troupeau, lui, comprend déjà quelque 10.000 chrétiens, tous ou à peu près Bahutu, bien instruits et s'approchant fréquemment des Sacrements. Des pages de Nyanza, des chefs même en dépit de la défense royale, insistent pour entrer dans le bercail. Le vicaire apostolique les laisse passer un à un, mais, par prudence, à deux conditions : qu'ils soient mariés et qu'ils aient déjà un héritier mâle. Le P. Classe se rend parfaitement compte du changement opéré en deux lustres : l'opposition des Batutsi commence à tomber, les chefs vont voir les missionnaires dans leurs missions, ceux-ci les visitent chez eux et partout sont bien accueillis. Certains chefs sont allés se faire soigner par les Pères et ont accepté de boire une potion (chose absolument inouïe) préparée par eux. Un passé était révolu. Les yeux s'ouvraient. Vienne la guerre, bousculant les idées et les hommes : les barrières auront tôt fait de tomber. Dès l'ouverture des hostilités, Mgr Hirth quitta Nyundo pour Save. Les Pères français reçurent l'ordre de se tenir à 60 kilomètres en arrière de la frontière. En 1915, l'Italie entra en guerre aux côtés des Alliés. Le P. Classe obtint que ses nationaux seraient consignés dans les missions du Burundi, tandis que les Pères français iraient occuper la station du Bushiru... comme gardiens de l'ordre. Durant cette époque de l'occupation, les conditions de vie des missionnaires étaient des plus dures. Le P. Classe aimera à rappeler plus tard les privations que les missionnaires eurent à subir. Le ravitaillement de 1914 étant resté en souffrance, ils durent vivre plus de deux ans sur les maigres restes de celui de 1913. Le vin de messe était rationné à raison d'une cuillerée à café par Sacrifice. Chose étonnante ! La Divine Providence choisit précisément cette époque pour faire naître sur la terre du Ruanda les congrégations religieuses indigènes de Sœurs et de Frères.

Le pays conquis par les Belges s'organisa vite sous la haute direction du général Malfoy à Kigoma, avec le major Declercq comme Résident à Kigali. L'une des premières mesures

que prit le Commissaire royal fut de dépouiller le Souverain indigène du droit inconditionné sur la vie et les biens de ses sujets. La liberté de religion devait suivre de près. En effet, en juillet 1917, parut l'Édit de Milan rédigé par un Constantin malgré lui : « Moi, Musinga, Mwami du Ruanda, je décide qu'à partir de ce jour tout sujet de mon royaume sera libre de pratiquer la religion vers laquelle il se sent incliné... »

Le temps des catacombes avait passé : radieuse, l'église du Ruanda se montre au grand jour et les premiers nobles régénérés par l'eau du baptême, font signe à la foule qui hésite encore et montrent le chemin : « La situation

politique du Ruanda, écrivait le P. Classe, a plus changé dans l'année écoulée que dans les 17 ans passés». Autre joie ! L'œuvre du clergé indigène, entreprise avec tant de patience et de zèle par M^r Hirth, donnait ses premiers fruits. En la fête du Saint-Rosaire, le 7 octobre 1917, le zélé Pasteur eut le bonheur d'ordonner ses deux premiers prêtres noirs du Ruanda : les abbés Donat Leberaho et Balthasar Gafuku.

En 1920, le P. Classe fut appelé à la maison généralice des Pères Blancs, où il fit un assez long séjour, ainsi qu'en Belgique. C'est à la Procure d'Anvers que, le 26 avril 1922, il apprit son élévation à la dignité de vicaire apostolique du Ruanda. Le Burundi allait également avoir son chef propre dans la personne de M^r Gorju. M^r Classe voulut recevoir l'onction épiscopale des mains de l'illustre Primat de Belgique, le Cardinal Mercier, le 28 mai à Anvers, dans la chapelle des Dames de l'Adoration, rue du Ciel. Le Primat de Belgique était assisté pour la cérémonie de M^r Legraive, évêque auxiliaire de Malines et de M^r Morin, Rédemptoriste, évêque de Roseau, aux Antilles. A la petite fête de famille tout intime qui suivit la cérémonie, le Cardinal Mercier en profita pour remercier le nouvel évêque des nombreux et signalés services qu'au cours de la campagne des troupes belges il eut l'occasion de rendre aux officiers et aux soldats. Il lui souhaita d'éprouver souvent dans sa mission le bonheur de la spiritualité chrétienne par l'ordination de prêtres indigènes nombreux et choisis. M^r Classe après avoir remercié son Consécrateur, ajouta : « Il convenait que le Ruanda, adopté désormais par la Belgique, eût un vicaire apostolique fils spirituel du grand Primat, dont tous les actes sont autant de bienfaits pour cette Mère Patrie, et dont tous les cours catholiques, dans l'univers entier, redisent le nom avec respect et affection »

M^r Classe regagna sans tarder son champ d'action (début septembre 1922). Le P. Deprimoz, rentrant lui aussi d'Europe, avait fait le voyage avec lui. L'accueil qu'il reçut partout fut des plus enthousiastes. A Nyanza, Musinga et sa cour, se portant au-devant de lui, se déclarèrent tout aises du retour d'un Munyarunda d'adoption, honoré par l'église d'une dignité princière. La cathédrale, conçue par lui, qu'il avait à peine vu monter de ses fondations, s'ouvrait maintenant, presque achevée pour recevoir son siège et ses armes. La bénédiction de ce monument imposant eut lieu le 8 avril 1923, en présence des autorités européennes et indigènes.

Le 31 mars 1925, la fête du jubilé sacerdotal de M^r Classe permit à nouveau de constater la sympathie universelle dont il jouissait et produisit sur toute la population une profonde impression. A cette époque, l'église catholique du Ruanda dénombrait 18 Pères Blancs, 7 Prêtres noirs, 24 Sœurs blanches, 12 Sœurs noires, 30.000 baptisés et 10.000 catéchumènes, pour 12 missions. Aux missions déjà existantes, celles de Rwamagana, Astrida et Nyamasheke étaient venues s'ajouter. A ce troupeau, le Pasteur se prodiguait tout entier, donnant toute sa mesure de guide éclairé et d'organisateur éprouvé. A plusieurs reprises, les Protestants essayèrent d'obtenir la délimitation de zones catholiques et de zones protestantes bien déterminées. Ils rencontrèrent chaque fois le vicaire apostolique sur leur chemin et toutes les tentatives, même faites à Bruxelles, échouèrent. M^r Classe n'entendait pas de plein gré abandonner une partie de son troupeau. S'il fallait lutter, il acceptait la lutte ; il était de taille à remporter la victoire.

Le 16 septembre 1928 eut lieu la fête du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de M^r Hirth. M^r Streicher, vicaire apostolique du Buganda, était venu à Kabgayi témoigner à celui qui l'avait consacré sa reconnaissance émue et évoquer le rôle joué par M^r Hirth dans l'église naissante du Buganda. Mais le premier semeur du Ruanda n'avait plus que

quelques mois à vivre. M^r Hirth, qui pendant sa longue vie d'apôtre, avait concentré le meilleur de ses soins et de ses soucis sur l'œuvre du clergé indigène, mourut subitement le jour de l'Épiphanie 1930, dans ce même grand séminaire de Kabgayi, où, après avoir déposé la charge de vicaire apostolique, il s'était retiré pour consacrer ses dernières forces à la formation spirituelle des jeunes lévites. M^r Classe gardera jusqu'à la fin de ses jours pour cette œuvre si importante les sentiments d'affection et d'intérêt paternels que M^r Hirth lui avait légués. En 1931, ce séminaire devint intervicarial et devait recueillir, en outre des recrues du Ruanda, les étudiants des vicariats du Burundi, du Kivu et du lac Albert. Ce séminaire serait construit aux environs d'Astrida. Le choix de la « commission » chargée de chercher un terrain, tomba sur Nyakibanda. Immédiatement, M^r Classe élabora les premiers plans des bâtisses. On mit la main à l'œuvre et en octobre 1936 le séminaire intervicarial quitta Kabgayi pour sa nouvelle résidence, laissant les bâtiments de l'ancien grand séminaire à la disposition de l'œuvre des Frères Joséphites, qui y transporta son postulat et son noviciat.

L'intérêt que M^r Classe portait à l'œuvre des prêtres indigènes il le portait aussi, mais avec un cœur plus large encore, aux Congrégations religieuses. D'abord aux Sœurs indigènes créées pour aider le clergé du Ruanda dans l'apostolat missionnaire par l'enseignement et les travaux manuels. Monseigneur élabora lui-même leurs constitutions, qui furent approuvées par Rome le 25 juin 1936. L'ensemble magnifique que constitue le noviciat de Save, est son œuvre. Pour tout ce qui regardait la Congrégation, il s'intéressait jusque dans le détail, témoin les centaines de lettres de sa main conservées dans les archives de la Congrégation. Mais c'est l'œuvre des Frères Joséphites qui prit la première place dans le cœur du Prêlat. Le 28 août 1929, il fit un appel à toutes les stations du Ruanda afin qu'elles envoient à Kabgayi les sujets qui, depuis plusieurs années, demandaient à se dévouer comme Frères. Il rappela l'œuvre commencée autrefois et éteinte avec le Frère Oswald, en 1926. Un postulat fut ouvert au petit séminaire et commença à fonctionner avec 19 élèves, dès octobre 1929. Cette œuvre continuera sa marche sous l'œil vigilant de son fondateur. Pour elle aussi il écrira les Constitutions que Rome approuvera le 12 avril 1939. Il la recommandera dans son testament et léguera à la construction définitive de son noviciat tout son avoir personnel.

C'est en 1928 qu'il faut placer le grand tournant de l'histoire religieuse du Ruanda. C'est de cette année aussi que datent les règles prudentes et sages sur l'admission des Batutsi au baptême. Des deux castes, Bahutu et Batutsi, on doit exiger les garanties normales de persévérance. C'est une erreur et une faute de vouloir exiger, pour les Batutsi, une certitude absolue de persévérance. Vouloir toujours retarder le baptême des Batutsi, c'est les décourager et les jeter dans les bras de l'hérésie... Donnons-leur les sacrements, qui les soutiendront et fortifieront beaucoup mieux et plus efficacement qu'une attente sans fin du baptême. Les appréhensions et les difficultés résultant de l'ampleur du mouvement des conversions, M^r Classe en profita pour les exposer à M^r Dellepiane, délégué apostolique du Congo belge et du Ruanda-Urundi lors de sa visite aux missions du Ruanda. Son Excellence le délégué lui répondit : « Non, non, allez de l'avant ; la volonté de Dieu nous est clairement marquée » par celle du Saint-Père. Si nombreux soient-ils, vous devez baptiser tous ces braves gens ; vous ne devez pas les retarder à cause du nombre. Puisqu'ils remplissent les conditions imposées, ils ont droit au baptême ».

Cette visite de M^r Dellepiane eut lieu fin octobre 1931. Elle revêtit le caractère d'une grandiose revue passée par un général d'armée. Cette armée se composait, outre le chef, de 44 Pères, de 10 Frères et de 39 Sœurs blanches.

Puis de tous les organes indigènes créés et fonctionnant au mieux : petit et grand séminaires, d'où 14 prêtres étaient déjà sortis, Frères noirs ressuscités, Sœurs noires, au nombre de 36, enseignant dans des écoles bondées de filles et de garçons et enfin d'une légion de 60.000 néophytes et de 65.000 catéchumènes.

A cette même époque, le Gouvernement indigène du Ruanda connaissait un changement de première importance. Le roi Musinga, à cause de son opposition aux autorités européennes, fut déposé et remplacé par son fils, devenu Mutara III. L'intronisation du nouveau monarque eut lieu le 16 octobre, mais M^r Classe n'y parut pas.

Pendant que l'église poursuit sa marche ascendante et devant le travail écrasant qu'exige l'apostolat de son personnel missionnaire, M^r Classe fait appel à d'autres moissonneurs. Aux Frères de la Charité de Gand, il confia à Astrida l'éducation de l'élite de la jeunesse du Ruanda : les fils de chef d'abord, puis les infirmiers, des aides-vétérinaires, des aides-agronomes et commis. Pour s'occuper des femmes et des filles, il installe à Kanzi les Dames Bernardines d'Audenarde, qui y ouvrent une maternité et qui essaient ensuite à Rwamagana. Enfin, il établit à Mibirizi les Sœurs de Saint François d'Opbrakel.

Depuis 1930, la cadence des nouvelles fondations paroissiales est de trois en deux ans. Le progrès des conversions est proportionnel au nombre de centres nouvellement fondés, qui fut de 16 en 10 ans. Citons spécialement la fondation à Nyanza, en 1935, dont le terrain fut offert par le roi Mutara et qui s'élève à l'endroit même où se trouvait jadis le kraal de Musinga. Un jour au même lieu s'élèvera un magnifique temple chrétien dédié au Christ-Roi, que M^r Classe aura le bonheur de bénir et où un roi chrétien, fléchissant le genou devant le Roi des Rois, entraînera ses grands par son exemple et priera pour son peuple. Un jour aussi une statue du Christ-Roi dominera majestueusement de là-haut, dans un geste de bénédiction sur la capitale.

En même temps que de nouvelles paroisses se fondent, les anciennes églises se reconstruisent plus grandes et plus belles. C'est encore M^r Classe qui en est l'architecte, en dessine les plans. Parmi les monuments religieux construits ces dernières années citons Rulindo, Kigali, Kiziguru, Rambura, Mibirizi, Rwamagana. La plus spacieuse, la plus élégante, le chef-d'œuvre le M^r Classe, est sans contredit celle d'Astrida qui dans la ville qui porte le nom de la jeune reine de Belgique, revêt le caractère d'un mémorial.

En 1940, les missionnaires du Ruanda avaient décidé de fêter les 40 années de sacerdoce de leur vénéré vicaire apostolique, fête de famille intime, à cause de la guerre. Le 28 mai, jour anniversaire de sa consécration épiscopale, Monseigneur Classe célébra pontificalement à Kabgayi, puis reçut les félicitations de tous. Au dîner, M^r apprit sa nomination par le Pape comme assistant au Trône Pontifical et Comte Romain. M. le Gouverneur du Ruanda-Urundi avait projeté d'assister à la fête et d'apporter à Monseigneur la décoration de chevalier de l'Étoile Africaine. Mais la Belgique était envahie depuis le 10 mai et les communications coupées avec le Congo avaient rendu irréalisable ce beau plan : plutôt que de venir les mains vides, M. le Gouverneur avait préféré ne pas venir. Puis vinrent les jours sombres, les jours des désastres et des défaites, pendant lesquelles M^r Classe ne perdit jamais courage. Au contraire, confiant dans la justice de la cause et le secours d'En-Haut, il garda le ferme espoir que la situation se redresserait.

L'aube de 1942 vit le mariage du roi Mutara Rudahigwa avec une chrétienne. Le mariage fait à la sacristie fut suivi d'une messe solennelle, où Monseigneur assista au trône. Ce mariage marqua, de la part du Mwami, la volonté arrêtée d'aboutir un jour au baptême. De fait au mois d'août 1943, la nouvelle se

répandit : « Mutara sera baptisé et la reine-mère avec lui ! » Tout le pays applaudit, car tout le pays le désirait. Aussi le Ruanda tout entier s'unit pour célébrer le 17 octobre. Le Congo belge y était aussi présent en la personne de M. le gouverneur Ryckmans, parrain du royal néophyte. A ses côtés se pressaient le Résident du Ruanda et toute une élite de Blancs. Le Roi de l'Urundi y était présent aussi. Cinquante sur les 52 chefs du Ruanda (tous chrétiens à part deux) formaient une vivante couronne autour de leur prince, chrétien de cœur depuis longtemps et qui voyait son vœu se réaliser. Mutara avait voulu prendre comme prénom celui de Charles, en l'honneur du Bienheureux comte de Flandre. Il y avait ajouté les noms de Léon et de Pierre, en témoignage de gratitude pour Mgr Classe, qui l'avait toujours entouré d'une paternelle affection, et de déférence pour M. le Gouverneur Général, qui avait accepté de devenir son parrain. La Reine-Mère, elle, désirait se mettre sous la protection de Sainte-Radegonde. Pour parfaire l'œuvre commencée, Mgr Classe administra aux néophytes le sacrement de force, qu'est la confirmation. Et quelques instants après, au cours de la messe que célébra Mgr Deprimoz, en récompense, le Roi des Rois se donna dans la communion au Mwami et à sa mère.

Revenant en arrière de quelques mois, nous devons dire qu'au mois de mars 1943, le P. Deprimoz avait été sacré évêque. Il venait d'être désigné par Rome comme Coadjuteur de Mgr Classe avec future succession. Mgr Classe en remercia Dieu avec effusion. Depuis le jour où il était revenu au Ruanda comme vicaire apostolique en compagnie du P. Deprimoz, il l'avait gardé à ses côtés, d'abord comme supérieur du petit séminaire et conseiller, puis comme vicaire délégué, jusqu'au jour où le grand séminaire l'avait réclamé comme recteur. Son nouveau coadjuteur jouissait donc de toute sa confiance.

Mgr Classe était d'une grande bonté et amabilité. Bien rares les visiteurs qui l'avaient abordé une fois et qui laissaient passer l'occasion de le revoir et de l'écouter encore. Princes, ministres, gouverneurs, résidents, tous ceux qui eurent contact avec lui se déclaraient heureux de s'appeler ses amis. De lui M. Jungers, gouverneur du Ruanda-Urundi, dira au bord de sa tombe : « Ceux qui avaient besoin de » réconfort moral trouvaient en lui un conseiller » éclairé, un cœur débordant de sympathie. » Que de volontés défaillantes, que de courages » abattus n'a-t-il pas soutenus ou relevés ! » Il émanait de sa personne un tel rayonnement » de bonté que chacun le quittait impressionné » et apaisé. Pour moi, pendant 12 ans, j'ai » entretenu avec lui des relations qu'aucun » nuage n'est venu obscurcir ».

En 1916 le haut-commissaire général Malfeyt vint à Kabgayi. Il reste une heure avec Mgr Classe. Il est conquis. En partant il dit : « Monseigneur, fondez où vous voudrez au Ruanda ; ce sera toujours une oasis de plus dans la brousse et M. le Résident se fera un plaisir de vous aider ». Et cette amabilité ne s'adressait pas seulement aux grands... Un jour une dame juive disait de lui : « Il est tellement aimable avec nous qu'on dirait qu'il veut nous faire oublier que les autres nous méprisent ». Les indigènes même étaient impressionnés par ses manières de faire polies, distinguées. C'est ainsi que les Balera, rudes montagnards, l'avaient surnommé Nyambo, parce que dans ses relations avec eux il était *select*, comme à leurs yeux les vaches de choix qu'on appelle Nyambo.

Mgr Classe connaissait parfaitement la langue : point de détour de linguistique, d'ethnologie, de folklore et d'histoire du Ruanda qu'il n'ait exploré. Ses fonctions absorbantes ne lui ont laissé que peu de loisirs pour livrer au public savant le fruit de ses études. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas écrit, au contraire. Nombreux sont les articles de la main de Mgr Classe parus dans les revues des Pères Blancs, en France et en Belgique. Mgr Classe a laissé

une correspondance énorme : plusieurs milliers de lettres. Il avait pour écrire une facilité naturelle. Il n'aurait jamais laissé une lettre sans réponse. Les circulaires adressées à ses missionnaires et rassemblées dans un recueil édité sous le titre de *Instructions Pastorales* sont une véritable mine, touchant à tous les détails de l'apostolat. Quelques-uns des sujets y sont traités d'une façon magistrale, par exemple l'instruction pastorale du 10 janvier 1933 sur l'Action Catholique, qui faisait dire au Chanoine Cardyn : « Celui qui a écrit ces pages est un organisateur hors mérite ».

Mgr Classe jouit toujours d'une excellente santé. Le 3 août 1933, un accident d'auto lui causa une fracture de la clavicule gauche et de deux côtes. La forte constitution de Monseigneur, soutenue par une volonté énergique de guérir, lui firent prendre le dessus et deux mois après il ne paraissait plus rien de l'accident. Il faut placer en 1944 la première des crises, qui devaient aller en se multipliant, pour aboutir à la crise finale. Le samedi 2 décembre, Monseigneur fit une chute, qui provoqua une fêlure du col du fémur. Le docteur D'Hooghe jugea qu'il fallait tenter la chance d'une intervention chirurgicale et décida de remettre le malade entre les mains expertes de ses collègues de Léopoldville. C'est ainsi que le mercredi 13, Mgr Classe fut hissé dans un avion et partit pour Léopoldville. Là l'examen eut lieu le 15 : on constata une double fracture, celle du col du fémur, et une autre au bassin. Quant le docteur annonça à Monseigneur qu'il ne pouvait rien pour lui, Monseigneur accepta avec le sourire... Il refit le voyage de Léopoldville à Usumbura, où il arriva le 2 janvier 1945. Le 30, vers 3 heures du matin, le vénérable malade s'éteignit doucement.

Le corps fut transporté à Kabgayi. Le 1^{er} février, Mgr Deprimoz célébra la messe pontificale de Requiem, à laquelle assistèrent les autorités belges et indigènes et une foule de fidèles, se recueillant et priant pour le repos de celui qui les avait tant aimés durant sa longue carrière de missionnaire. Le vice-gouverneur général Jungers prononça l'allocution funèbre. Après quoi, le cercueil fut descendu dans le caveau creusé dans le chœur de l'église, devant l'autel de la Sainte Vierge.

P. A. Van Overschelde, *Un Audacieux Pacifique*, Collection Lavigerie, Namur, 1948. — *Missions*

d'Afrique des Pères Blancs, Paris, 1902, *Du lac Nyanza au lac Kivu*, p. 377. *Les commencements d'une mission*, p. 409. — 1904, *Au Pays des Bagoye*, p. 428. — 1906, *Dix-huit mois au Mulera*, p. 375. — 1910, *Mort tragique d'un missionnaire*, p. 369. — 1913, *La mission du Mulera*, p. 137. — 1918, *Série d'épreuves*, p. 301. — 1923, *Bénédiction de l'église de Kabgayi*, p. 289. — 1926, *Consolations et tristesses*, p. 33. — 1929, *Deux lettres à la Sainte Vierge*, p. 146. — 1930, *La famine au Ruanda*, p. 97. — 1933, *Joies apostoliques*, p. 53. — 1934, *Que faire devant les foules*, p. 194. — *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, Anvers, 1903, *Les commencements d'une mission*, p. 278 ; *Au pays des Bugoye*, p. 305. — 1904, *La mission du Bugoye*, p. 138. — 1906, *Dix-huit mois au Mulera*, p. 360. — 1921, *La vie au Mulera*, p. 42. — *La mort du sorcier*, p. 144. — *Idée que la sagesse populaire se fait du travail*, p. 189. — *Le droit de vengeance au Ruanda*, p. 208. — *Une réconciliation dans l'Urundi*, p. 326. — *La pitié des églises du Ruanda belge*, p. 370. — 1923, *Consécration de la cathédrale de Kabgayi*, p. 225. — 1925, *Fleurs du Ruanda*, p. 7. — 1926, *Mort touchante*, p. 69. — 1929, *La famine au Ruanda*, p. 233. — 1931, *Nous manquons de personnel*, p. 224. — 1933, *La vie chrétienne au Ruanda*, p. 167. — *Grands Lacs*, Namur, 1934-1935, *Les congrégations religieuses indigènes*, p. 9. — *Un pays, trois races*, p. 135. — *Roi et chefs*, p. 155. — *La famille et la religion*, p. 159. — *La leçon qu'ils nous donnent*, p. 225. — *Et demain ? Espoirs et inquiétudes*, p. 235. — 1935-1936, *Nos frères-coadjuteurs : ce qu'ils font*, p. 103. — 1936-1937, *Histoires du Ruanda*, p. 199. — *The supreme being among the Banyaruanda of Ruanda*, *Revue The Primitive Man.*, 1929, t. 2, n° 3-4, p. 56.

[J.S.]

29 septembre 1955.
P. M. Vanneste.

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. V, 1958, col. 146-158